CRITIQUE, festival. LISBONNE, 5ème Lisboa Operafest, le 2 septembre 2024. MOZART : Don Giovanni. C. Lujan, L. Rodrigues, P. Modesto, R. Albuquerque… Joao Pedro Mamede / Pedro Carneiro.

Troquant les Jardins du Musée d'Art Antique, lieu historique du Lisboa OperaFest, contre le Théâtre de plein air de la fameuse Fondation Gulbenkian (du moins pour ce *Don Giovanni* de Mozart, donné du 30/8 au 4/9, d'autres lieux emblématiques de la Capitale portugaise étant mis à contribution…), Catarina Molder (son infatigable directrice artistique) a un peu payé de malchance, car il se trouve pile poil dans le couloir aérien d'un des aéroports les plus fréquentés d'Europe. C'est pour cette raison, en plus de la fraîcheur et de l'humidité des nuits lisboètes (mais aussi la recherche d'originalité de la facétieuse soprano et femme de théâtre portugaise) qu'elle a remplacé le traditionnel clavecin par… une guitare électrique (excellent et inventif Simao Barcia !), ajoutant une note *pop* bienvenue à un opéra de toute façon hors-normes et se prêtant à (presque)

toutes les extravagances….



Dans ce même esprit de défi et de tout oser, **Caterina Molder** a fait confiance à un jeune “théâtreux” (comédien et metteur en scène) de monter ici son premier opéra, son compatriote **Joao Pedro Mamede**, qui a opté pour une solution “intermédiaire” entre tradition et modernité, avec une touche totalement baroque pour les costumes (conçus par **Patricia Costa**) : si Don Giovanni arbore un *tuxedo* très chic, tout en étant vu ici comme un mafieux toujours prêt à dégainer son revolver, et d’abord pour abattre (dans le dos) le Commandeur…), tous les autres personnages se voient affublés d’accoutrements totalement foutraques (surtout les femmes), tout en étant très étudiés et très agréables à l’oeil. De son côté, la scénographie (imaginée par **Daniela Cardante**) s’avère dès plus simple et dépouillée, avec le décor unique d’un labyrinthe composé de rectangles de buis, particulièrement efficace dans les jeux de cache-cache et de chausses-trappes dont est truffé le chef d’oeuvre mozartien. Quant à la direction d’acteurs,

elle s'avère efficace et intelligente, en évitant tout sentiment d'ennui dans une soirée par ailleurs réduite à 2h30 sans entracte (au détour de quelques coupures dans le deuxième acte, plus les deux arias du ténors), pour des raisons climatiques et logistiques. Bonne idée de faire oublier à Donna Anna son esprit uniquement vengeur pour lui offrir une attirance jamais démentie envers son séducteur, tandis qu'à l'inverse, Donna Elvira s'avère plus hystérique et nymphomane que jamais, prête à toute pour être dans les bras de son infidèle amant. Devant continuellement tempérer ses coups de chaud en utilisant un brumisateur, elle aussi une tendance à abuser de boissons alcoolisés, ce qui provoque une scène cocasse où elle ne peut se retenir de vomir (à grand bruit) dans les bosquets, provoquant les rires d'un public lisboète que l'on connaît pour être très ouvert en matière de théâtre, lyrique ou pas ! Quant à la scène finale, Don Giovanni finit par se tirer une balle dans la tête pour arrêter les souffrances provoquées par les flammes de l'enfer (symbolisées ici par les lumières rougeâtres de **Sergio Moreira**)… mais c'est pour mieux le retrouver (pendant le moralisateur septuor final) au beau milieu d'une "partie fine" (dans les enfers), ce qu'il semble apprécier (on ne se refait pas !).



Hors le Don Ottavio d'**Alberto Sousa**, suffisamment indisposé pour qu'il demande lui-même à ne pas chanter son premier air, quand le deuxième avait été de toute façon coupé dans cette production…), la distribution (quasi) entièrement portugaise offre le plus complet satisfecit. Dans le rôle-titre, **Christian Lujan**, le plus pourtugais des barytons colombiens (il vit depuis de nombreuses années à lisbonne où nous l'avons entendu moult fois au fameux Teatro de Sao Carlos, seule et unique scène lyrique du Portugal) offre un portrait très convaincant, tant vocalement que physiquement (avec son corps

d’athlète exhibée dans la scène finale), du *dissoluto*. Il campe ainsi un remarquable Don Giovanni, qu’il vit avec une intensité peu commune. La voix est puissante, bien projetée, avec toute l’autorité et la séduction attendues. Le premier rôle masculin lui est disputé par **Luis Rodrigues**, formidable Leporello, doté d’une voix ample, bien timbrée, aux graves solides, qui n’est pas présenté ici comme le couard habituel, mais au contraire avec une personnalité riche et fouillée. **Tiago Amado Gomes** nous vaut un Masetto également de belle tenue, quand la stature naturelle du Commandeur incarné par **Nuno Dias** le prédispose à l’emploi, avec des graves par ailleurs sonores. Des rôles féminins, très caractérisés, aucun ne déçoit. **Rafaela Albuquerque**, Donna Elvira, impressionne et émeut par la violence de sa passion ; par ailleurs dotée d’une voix vaillante, généreuse, sonore, aiguisée comme séduisante, elle traverse l’ouvrage avec une présence exceptionnelle. Donna Anna, **Patricia Modesto**, personnalité riche et complexe, offre une voix lumineuse et ronde, particulièrement épanouie. La Zerline de **Cecilia Rodrigues**, mutine, gourmande, effrontée, est délicieuse. Le timbre n’est pas de toute beauté, mais il est toujours expressif, et conduit avec de beaux phrasés. Les ensembles sont autant de réussites, comme la participation sans problème du **Chœur du Lisboa OperaFest.**

Enfin, le chef portugais **Pedro Carneiro** est placé à la tête d’un **Orchestre de Chambre du Portugal** tout simplement impeccable, offrant une lecture tendue, nerveuse, et hautement dramatique de ce chef d’œuvre absolu qu’est, un Mozart jeune, chargé d’énergie, et constamment percutant. *Bravi Tutti* !

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 5ème Lisboa Operafest, le 2 septembre 2024. MOZART : Don Giovanni. C. Lukan, L. Rodrigues, P. Modesto, R. Albuquerque… Joao Pedro Mamede / Pedro Carneiro. Photos (c) Susana Paiva

Lire ci-après notre présentation du Lisboa OperaFest :

https://www.classiquenews.com/lisbonne-5eme-operafest-lisboa-oeiras-du-22-aout-au-11-sept-2024-cavalleria-rusticana-pagliacci-don-giovanni-le-petit-poucet-creation-de-la-cantate-torment-pour-les-50/

CRITIQUE, festival. SALZBOURG, Grosses Festspielhaus, le 29 août 2024. MOZART : Don Giovanni. D. Luciano, F. Lombardi, J. Prégardien, N. Pavlova, D. Ulyanov … Romeo Castellucci / Teodor Currentzis.

Dans ce ***Don Giovanni*** mis en scène par **Romeo Castellucci** au **Festival de Salzbourg**, la venue d'artistes prétendument associés au président russe Vladimir Poutine est controversée. Mais la réaction du public ne l'indique cependant pas lorsque

Teodor Currentzis vient saluer, à la tête de son **Utopia Orchestra**. Le chef d'orchestre grec, audacieux et vif, offre une soirée de pure pyrotechnie orchestrale, et de véritables vagues sonores remplissent le vaste auditorium du *Grosses Festspielhaus*. Les instrumentistes disposent de beaucoup d'espace pour jouer, et les chanteurs sont traités comme des joyaux d'exception, capables de briller.



L'opulence est synonyme de Salzbourg. Cela ressort à la fois de la direction d'orchestre de Currentzis et de l'extravagance théâtrale du metteur en scène Romeo Castellucci. Ses choix théâtraux sont complexes et difficiles à comprendre pleinement, instant après instant, qu'il s'agisse de la descente en douceur d'une voiture sur scène ou du piano à queue qui s'écrase, plus tard, sur le plateau.

Ici, non seulement le ténor doit vraiment jouer Don Ottavio comme un personnage falot, mais il doit aussi porter des tenues folles. La théâtralité excessive de Castellucci comprend de nombreuses scènes étranges, comme le démantèlement d'une église. Une autre montre le chœur composé de personnages fantomatiques, agitant leurs cheveux comme des sorcières démoniaques. L'homme de théâtre intègre également dans sa mise en scène des animaux vivants, notamment une chèvre, de nombreux chiens et un rat ! Je crois qu'il y a aussi un chat en peluche. Don Giovanni se transforme en statue à la fin, pendant qu'il chante son propre air final, synchronisé avec la voix du Commendatore.

La sexualité très présente dans l'ouvrage est particulièrement soulignée, avec par exemple ces deux marionnettes qui font

l’amour, une Zerlina ligotée, ou encore deux photocopieuses copulant électroniquement ! L’accent est cependant mis sur l’émotion et la pureté des personnages féminins en quête de vengeance. **Federica Lombardi** est fascinante dans le rôle de Donna Elvira. Elle est convaincante, équilibrant son désir de vengeance avec sa volonté d’accepter un amant repentant. Le point culminant des représentations est le chant spectaculaire de **Nadezhda Pavlova**, dans le rôle de Donna Anna, chanteuse dotée d’une voix puissante et d’aigus brillants, d’une grande expressivité. Elle a une présence scénique à la fois vocale et dramatique.

L’opulence de Salzbourg permet à un grand nombre de femmes (actrices) de monter sur scène. Soit elles sont vêtues de mousseline rose, soit elles se déshabillent jusqu’à paraître en sous-vêtements. Je n’ai pas pu compter, mais apparemment il y a environ 150 femmes sur scène ! **Davide Luciano** interprète un Don Giovanni extrêmement masculin, vocalement puissant, mais manquant un peu d’élégance, notamment dans les scènes de séduction intimes. Il y a aussi un manque d’alchimie entre le maître et son serviteur Leporello. Et ce malgré le rôle joué avec vigueur par le chanteur américain **Kyle Ketelson**. **Julian Prégardien** mérite des éloges pour être capable de si bien chanter alors qu’il est habillé de manière aussi ridicule. Il chante avec une clarté cristalline les deux superbes airs de Don Ottavio. On ne voit pas le Commendatore dans le finale, mais **Dmitry Ulyanov** chante avec sonorité et présence. S’agit-il simplement ici d’une œuvre d’hyperbole théâtrale et d’une étude d’art conceptuel ? Mais ce n’est pas vraiment important, puisque les chanteurs et l’orchestre eux, sont d’une superbe qualité.

_____

CRITIQUE, festival. SALZBOURG, Grosses Festspielhaus, le 29 août 2024. MOZART : Don Giovanni. D. Luciano, F. Lombardi, J. Prégardien, N. Pavlova, D. Ulyanov … Romeo Castellucci / Teodor Currentzis. Photos (c) Monika Ritterhaus.

PORTUGAL. 5ème OPERAFEST LISBOA & OEIRAS > du 22 août au 11 septembre 2024. Cavalleria Rusticana, I Pagliacci, Don Giovanni, Le Petit Poucet, création de la cantate « Torment » pour les 500 ans du poète Luís Vaz de Camões…

Depuis 5 ans déjà, Lisbonne accueille un festival lyrique hors normes, attachant et

surprenant, dont la programmation ose l'esprit de défrichement, tout en programmant les piliers du répertoire opératique… La 5ème édition d'Operafest Lisboa a pour thème en 2024, « *BASIC INSTINCT* » illustrant son propos passionnel, voire tragique, avec les opéras italiens véristes les plus populaires : « *Cavalleria Rusticana* » et « *I Pagliacci* »… un rendez-vous qui ne se manque pas ! Le festival allie exigence et originalité, dirigé par la soprano Catarina Molder, et produit par l'*Opera do Castelo*. C'est LE rendez-vous lyrique incontournable de l'été à Lisbonne.



Nouveauté cette année : l'**Operafest Lisboa** 2024 s'étend ainsi à la ville voisine d'Oeiras, dont il investira les somptueux **Jardins du Palácio Marquês de Pombal,** cadre onirique et enchanteur, à l'orée de Lisbonne, pour les deux chefs-d'œuvre du *verismo* italien : « ***Cavalleria rusticiana*** » de **Pietro Mascagni** et « ***I Pagliacci*** » de **Rugggero Leoncavallo**, deux drames aussi intenses qu'ils sont courts (et qui donc peuvent être programmés en une seule soirée – forcément magique). Les spectateurs pourront écouter, entre autres, la soprano

portugaise **Catarina Molder** dans les rôles passionnants de Santuzza (pour *Cavalleria Rusticana*) et de Nedda (dans *I Pagliacci*).

Les plus jeunes pourront découvrir l'opéra « ***Petit Poucet*** » de la compositrice française **Isabelle Aboulker**, mais aussi « l'opéra des opéras » « ***Don Giovanni*** » de **W. A. Mozart** qui ravira amateurs et connaisseurs (à l'**Amphithéâtre en plein air de la Fondation Calouste Gulbenkian**). Et le Festival n'oublie pas de fêter **les 500 ans du poète Luís de Camões**, l'un des plus grands poètes de tous les temps et père de la langue portugaise, avec la création en Première mondiale de la Cantate « ***TORMENT*** », inspirée du Chant V du poème épique « *Luisadas* » (Triennale de Lisbonne, avec conférences, débats, ateliers…).

Bienvenus à l'Operafest – et dans monde tragique de l'opéra ! Fort en tempérament – et exemplaire dans ses prises de risques -, le Festival **OPERAFEST LISBOA** assume pleinement la veine tragique à l'opéra… pour preuve les 4 productions lyriques de cette 5ème édition, forte en rebondissements et caractères, contrastes et coups de théâtre, drame, passion et vertiges émotionnels (avec, en prime, une **soirée festive « *Attraction fatale* » le 7 sept** ; et aussi des **leçons de chant lyrique** pour tout amateur désireux d'en savoir plus sur la pratique vocale et l'expérience du chanteur / « *Lyrich Machine : SINGING LESSONS FOR CURIOUS AMATEURS* ») ; sans omettre **plusieurs ciné-concerts** qui mettent l'accent sur la réalisation d'opéras mis en scène par de grands poètes de l'image et du théâtre : **Joseph Losey, Franco Zeffirelli…**



OPERAFEST Lisboa & Oeiras
22 août > 11 sept 2024
4 TEMPS FORTS LYRIQUES

CAVALLERIA RUSTICANA & PAGLIACCI
Mascagni & Leoncavallo
Les 22, 24, 26 août 2024, 21h
Palácio Marquês de Pombal Gardens – Oeiras
INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operafestlisboa.com/en/
Musical Director: Osvaldo Ferreira Stage director: Mónica Garnel Set design and costumes: Patrícia Costa Lighting design: Sérgio Moreira

Turiddu: Andeka Gorrotxategi
Santuzza: Catarina Molder
Alfio: Christian Luján
Mamma Lucia: Carolina Figueiredo

Lola: Leila Moreso
Canio: Andeka Gorrotxategi
Nedda: Catarina Molder
Tonio: Jorge Martins
Silvio: Rui Baeta
Beppe: Bruno Almeida
Operafest Lisboa Chorus
Conductor: Filipa Palhares
Portuguese Philharmonic Orchestra

LITLLE THUMB / LE PETIT POUCET
Isabelle Aboulker, opéra conté
Les 28, 29, 30 et 31 août 2024, 21h
Palácio Marquês de Pombal Gardens – Oeiras
INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operafestlisboa.com/en/little-thumb-2024/

Stage Director: Sandra Faleiro
Musical director & piano: Francisco Sassetti
Set design and costumes: Patrícia Costa
Lighting design: Sérgio Moreira

Mother & Ogre's wife: Beatriz Volante
Father & Ogre: Ricardo Rebelo Silva
Narrator: Joana Campelo
Children: Afonso Lebre, Duarte Nunes, Francisco Pereira, Inês Fofana, Joana Almeida, Júlia Sundquist, Miguel Mondril

DON GIOVANNI
Mozart
Les 30, 31 août, puis 2 et 4 sept 2024
Open-air Amphitheatre Gulbenkian
INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operafestlisboa.com/en/don-giovanni-2024-en/

Don Giovanni: Christian Luján
Leporello: Luís Rodrigues
Comendador: Nuno Dias
Donna Anna: Patrícia Modesto
Donna Elvira: Rafaela Albuquerque
Zerlina: Cecília Rodrigues
Don Ottavio: Alberto Sousa
Masetto: Tiago Amado Gomes

Operafest Lisboa Chorus
Conductor: Filipa Palhares
Orquestra de Câmara Portuguesa

TORMENT



CAMÕES 500 YEARS – Cantate pour les 500 ans de Luís Vaz de Camões
Création – Première mondiale
Opera Satellite | Creations
Les et 6 sept 2024, à 21h et 22h
Trienal de Lisboa
INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operafestlisboa.com/en/tormento-2024-en/

Creation & performer: Gustavo Sumpta
Music and Music director: Nuno da Rocha
Nova era vocal ensemble
Condutor: João Barros

Mais aussi, **Leçon de chant lyrique** pour tous les amateurs… en 30 mn !

Lyrich Machine :
SINGING LESSONS FOR CURIOUS AMATEURS
Leçon de chant lyrique pour tous
Opera Satellite
Les 24, 25, 31 août, 1er sept 2024 à 11h et 18h
Palácio Marquês de Pombal ;
Les 7 et 8 sept 2024 à 11h et 18h
Sociedade de Instrução Guilherme Cossoul
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.operafestlisboa.com/en/lyric-machine-2024/

Lesson of 30 minutes
Also available in English
Price: 20€
Up to 30: 15€ (25% discount)
Tickets joaocosta.operadocastelo@gmail.com
The lesson must be paid with the reservation

RAVE OPERATIQUE / SOIRÉE SPÉCIALE
Operafest Lisboa 2024
RAVE OPERÁTICA / « ATRACÇÃO FATAL / ATTRACTION FATALE »
Ópera Satélite
7 sept 2024 – 23h00
Titanic sur mer

Vous rappelez vous la rave emblématique dans « Attraction fatale » ? Place à ne grande soirée festive (avec le dress code « sexy »), pour clôturer la 5ème édition du Festival, une célébration qui fusionne opéra, électronique, pop, afro et dance music, avec des performances de l'enapá 2000, le groupe de danse moderne « Bateu Matou » et la déesse urbaine Dj Nídia et plusieurs surprises opératiques inoubliables. Laissez vous surprendre !

INFOS : https://www.operafestlisboa.com/pt/raveoperatica-2024/


OPERAFEST 24 LISBOA OEIRAS
OPERA FEST LISBOA OEIRAS
22 AGO - 11 SET 2024
INSTINTO FATAL
CAVALLERIA RUSTICANA MASCAGNI
+ PAGLIACCI LEONCAVALLO
DON GIOVANNI MOZART
O POLEGARZINHO ABOULKER
MARATONA OPERA XXI
TORMENTO NUNO DA ROCHA
CINE-ÓPERA
RAVE OPERÁTICA
WWW.OPERAFESTLISBOA.COM
OEIRAS VALLEY
dgARTES
BPI
Fundação "la Caixa"
LISBOA
FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN

TOUTES LES INFOS sur la programmation, le détail des distributions et des opéras à l'affiche de la 5ème édition d'OperaFest Lisboa & oeiras : https://www.operafestlisboa.com/en/

TEASER VIDÉO OPERAFEST LISBOA & OEIRAS 2024:
https://youtu.be/Xfwg-_5v69A

_____

27ème Festival Durance Luberon : 2 > 17 août 2024. Vladik Polionov, Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khourdoïan, Valentin Thill, Massalia Sounds Gospel,

Malcolm Potter Septet, Kalliroï Quartet…

Dans ce petit paradis de l'Hexagone qu'est le Luberon (en Provence), le Festival Durance Luberon viendra illuminer à nouveau les nuits du mois d'août, grâce à la 27ème édition du festival qui aura lieu du 2 au 17 août 2024. Luc Avrial (Président) et Vladik Polionov (conseiller artistique) ont de nouveau concocté une programmation éclectique – mêlant Chant lyrique, Opéra, Opérette, Jazz, Gospel, et Musique du Monde – qui se déroulera comme d'habitude dans « *les sites inspirés des villages, domaines viticoles et châteaux prestigieux* » de la région. Cette nouvelle édition fait la part belle aux grandes voix lyriques, avec des récitals mettant en avant le grand talent d'artistes comme Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khourdoïan ou encore Valentin Thill, que l'on retrouvera (pour la plupart) dans le titre lyrique (en format « de poche ») retenu cette année… rien moins que "*L'Opéra des Opéras*" (*dixit* Richard Wagner) : *Don Giovanni* de W. A. Mozart (le ven 16 août) !

Toutes les infos, le détail des programmes sur le site du **Festival Durance Luberon 2024** (du 2 au 17 août 2024) : https://www.festival-durance-luberon.com/directory/festival/

Renseignements : +33 6 42 46 02 50

Billetterie : https://www.festival-durance-luberon.com

(Les prestations qui accompagnent certains spectacles – Apéritifs et Dîners – ne sont garantis que pour les billets achetés au moins 72h à l’avance…)

Festival Durance Luberon

2 > 17 AOUT 2024

CLASSIQUE, LYRIQUE, JAZZ, MUSIQUES DU MONDE...

DANS DES LIEUX D'EXCEPTION !

AU CHÂTEAU	02 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - apéroConcert MASSILIA SOUNDS GOSPEL
	03 SAM	**PEYROLLES-EN-PROVENCE** - apéroBrasil Claire LUZI - QUARTET
	04 DIM	**GRAMBOIS** - apéroConcert Vladik POLIONOV joue RACHMANINOV
AU CHÂTEAU	09 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - Concert MALCOLM POTTER
	10 SAM	**MIRABEAU** - dînerOpéra MOZART - ROSSINI - VERDI...
	11 DIM	**LAURIS** - apérOpérette OFFENBACH EN FOLIE
	15 JEU	**LAURIS** - apéroJazz TRIO SUDAMÉRIS
AU CHÂTEAU	16 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - Opéra de poche DON GIOVANNI - MOZART
	17 SAM	**GRAMBOIS** - apéroMéditerranée KALLIROÏ - QUARTET

Conception graphique : www.hastrea.fr - Crédits photo : iStock

COTELUB · PAYS D'AIX · Département de VAUCLUSE · RÉGION SUD · Ville de LAURIS · france bleu vaucluse

Programme & Billetterie

festival-durance-luberon.com

Infos : +33 (0) 6 42 46 02 50

Festival Durance Luberon

2 au 17 août 2024

9 concerts

Programme détaillé :

MASSILIA SOUNDS GOSPEL

APÉROCONCERT

Ce chœur flamboyant de 20 chanteurs, ses solistes et ses musiciens interprètent un répertoire aux contrastes forts entre intériorité et exultation. Les racines du Gospel Urbain d'aujourd'hui puisent dans le Blues, le Jazz et la Soul pour une combinaison d'influences riche et puissante, imprégnée de la mixité des cultures contemporaines. S'y mêlent les thèmes de la résilience qui devient lutte, de l'espérance contre le désespoir et les insondables blessures dont le récit constitue en soi une forme d'apaisement et de soin. Les vibrations des voix, la symbiose avec les musiciens, les danses du chœur, les costumes colorés… Il se dégage un grand sentiment d'humanité partagée et de joie. « Un grand moment, un concert-spectacle unique ! » La Provence

Vendredi 2 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

Apéritif offert à 20h sur la Terrasse du Château

CLAIRE LUZI QUARTET

APÉROBRASIL

Claire Luzi frotte ses plumes aux mélodies du Brésil !

Son univers world est résolument lyrique et acoustique, nourri des rythmes du Brésil où elle a vécu. Gourmande de la sonorité des mots, elle joue à écrire des textes de la bouche et de la voix, doux et sensuels. Ses textes parlent d'espoir, d'amour, d'égalité, d'écologie à travers des histoires de la vie ordinaire et de ces mille petits riens qui nous touchent tous.

Claire Luzi : Voix, mandoline, auteur

Karine Huet : accordéon

Raquel Freitas : piano

Didier Huot : Cor

Icao Kai : pandeiro et percussion

Samedi 3 Août • 19h30 •Terrasse du Château de Peyrolles (13)

Apéritif offert à 19h30 sur la Terrasse du Château

VLADIK POLIONOV

joue RACHMANINOV

APÉROCONCERT

Vladik Polionov, médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, présente et interprète au piano des œuvres de Sergueï Rachmaninov. Un florilège pour découvrir les facettes cachées de la création du grand virtuose et poète du piano qu'était ce compositeur. « Ce que j'essaie de faire lorsque j'écris ma

musique, c’est de lui faire dire simplement et directement ce que j’ai dans le cœur lorsque je compose » (1941). S.RACHMANINOV

Sept Préludes (1901-1903), Deux Etudes-tableaux (1911-1917),Six Moments musicaux (1896)

Dimanche 4 Août • 19h30 • Place de l’Église – Grambois (84)

Apéritif offert

MALCOLM POTTER SEPTET

CONCERT

Malcolm Potter est un contrebassiste, chanteur et auteur-compositeur, dont la voix est souvent comparée à celles de Sting, Harry Connick Jr. et Jamie Cullum. Après avoir joué principalement du jazz ces 20 dernières années, il trace un nouveau chemin original. Avec des sonorités rares, sa musique est pop, jouée par des musiciens de jazz, et suscite des émotions inhabituelles. Si ses créations invoquent une culture commune, des Beatles à Stevie Wonder, de Chet Baker à Jacob Collier, pour autant aucune limite n’entrave son imagination, sa spontanéité, ni celle de ses musiciens. Il mélange toutes ces caractéristiques avec souplesse, minutie et expérience, dans une musique toujours accessible.

Malcolm Potter : voix, contrebasse Dan Dumon : guitare

Christophe Blond : claviers Andy Barron : percussions

Vincent Stephan : trompette Gaby Schenke : sax alto, flûte

Jérôme Nicolas : sax tenor, sax baryton

Vendredi 9 Août • 21h • Cour d’Honneur du Château de La Tour d’Aigues (84)

MOZART – ROSSINI – VERDI

DÎNER-OPÉRA

Trois jeunes chanteurs lyriques unissent leurs voix pour ce programme dont la ligne directrice pourrait être définie comme « conflits de générations ». Ainsi, dans Così fan tutte de Mozart dont le sublime trio ouvre le concert, Don Alfonso s'amuse à déstabiliser les couples de ses jeunes amis. Dans le trio des Contes d'Hoffmann d'Offenbach qui termine le programme, la mère d'Antonia lui apparaît, ressuscitée par le diable lui-même, pour l'entraîner à sa perte.

Entre les deux, le public entendra le trio de Hamlet d'Ambroise Thomas où le héros règle ses comptes avec sa mère ; ou encore le duo de Rigoletto avec sa fille de l'opéra éponyme de Verdi ; ainsi que des duos et des airs extraits des opéras très populaires, comme Le Barbier de Séville et La Traviata de Verdi, Rigoletto, ou I Capuleti e I Montecchi de Bellini, plus rare.

Armelle Khourdoïan : soprano
Héloïse Mas : mezzo-soprano
Florent Leroux-Roche : baryton
Vladik Polionov : piano

Samedi 10 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de Mirabeau (84)

Dîner offert à 19h30 sur les Terrasse du Château

OFFENBACH EN FOLIE

APÉROPÉRETTE

Offenbach avait le don rare de transformer tout ce qu'il

touchait en rire. Les deux jeunes chanteurs rompus à l'exercice – ils ont chanté de l'opérette, mais aussi de l'opéra, sur les grandes scènes françaises et internationales -– s'en donnent à cœur joie pour enchaîner les saynètes pétillantes, les airs et les duos extraits des opérettes les plus populaires d'Offenbach : La Belle Hélène, La Périchole ou encore Barbe-Bleue.

Héloïse Mas, mezzo-soprano
Valentin Thill, ténor
Vladik Polionov, piano et présentation
Dimanche 11 Août • 20h • Place de l'Église de Lauris (84)
Apéritif offert

SUDAMERIS

APÉROJAZZ

Robert Rossignol qui accompagnait au piano les films muets de la soirée d'ouverture du Festival Durance Luberon 2022 à Lourmarin, nous revient avec sa formation jazz.

Les membres du TRIO SUDAMERIS jouent ensemble depuis maintenant plus de 30 ans, ce qui en fait un ensemble-phare parmi les musiciens de jazz de Marseille. Après leur surprenant et inattendu dernier album Satirvana, ils nous offrent une musique où « Erik Satie s'encanaille avec Nirvana, Brahms rencontre l'Orient, et le trio écume, tel des pirates, les rythmes des îles de l'Océan Indien, pleins de joie de vivre… ».

Robert Rossignol, piano et arrangements
Farid Boukhalfa, percussions
Jean-Christophe Gautier, contrebasse

Jeudi 15 Août • 19h30 • Cour du Château de Lauris (84)

Apéritif offert

DON GIOVANNI de MOZART

Opéra de poche

Don Juan séduit toutes les femmes, et l'opéra de Mozart a séduit des générations de spectateurs depuis sa création à Prague en 1787, au point de devenir l'un des dix opéras les plus joués au monde. Son succès est dû à son mélange de tragique et de comique dont l'alternance crée des rebondissements qui tiennent le public en haleine, ainsi qu'à sa succession d'airs enjoués et de grandes scènes d'ensemble, pleines d'humour et de passion. La version de poche, légèrement raccourcie, où certains récitatifs sont remplacés par des dialogues en français, offre une lecture encore plus intense et concentrée du chef-d'œuvre de Mozart.

Don Giovanni : Florent Leroux Roche Donna Anna : Armelle Khourdoïan
Don Ottavio : Valentin Thill Donna Elvira : Claudia Sorokina
Zerlina : Carole Meyer Leporello : Jean Vendassi
Masetto : Adrien Djouadou Le Commandeur : Norbert Dol
Valets : Stéphan Poitevin et Mathieu Rivier Camériste : Karine Andréo
À la flûte : Cyriel Demar

Mise en scène et direction au piano : Vladik Polionov

Vendredi 16 Août • 20h30 • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

KALLIROÏ QUARTET

FADO ET CHANTS GRECS / APÉROMÉDITERRANÉE

Venue d'Athènes, Kalliroï est chanteuse, pianiste et compositrice. Après s'être produite sur de nombreuses scènes

grecques, elle crée depuis Marseille en 2013 le FadoRebetiko project, et dessine un style de blues inédit qui mêle fado portugais et rebetiko grec. Dans sa voix se rencontrent la mélancolie et la liberté, en écho à ces deux genres musicaux méditerranéens nés de la marginalité et du désir d'ailleurs.

Le quartet compte parmi les lauréats du Prix des Musiques d'Ici et d'Ailleurs en 2019 dont Kalliroi est récompensée de nouveau en 2021 avec « Les Dames de la Joliette ».

Kalliroi Raouzeou : chant

Jean-Marc Gibert : bouzouki

Jérémie Shacre : guitare

Nicolas Koedinger : contrebasse

Samedi 17 Août • 19h30 • Place de l'Église – Grambois (84)

Apéritif offert

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, 5 février 2024. MOZART : Don Giovanni. C. Van Horn, S. Zámečníková, F. Lombardi, P. Kellner… Choeur et Orchestre

de la Wiener Staatsoper / Philippe Jordan (direction).

La société est toujours un concept qui semble être d'une simplicité enfantine. En tant qu'animaux grégaires, nous avons organisé notre vie communautaire avec un semblant codifié. Dans toutes les relations humaines il y a des barrières, souvent des murets de buis ou des murs de mortier infranchissables, et il suffit d'une petite fêlure pour que s'immisce le parfum irrésistible de la sensualité. Malgré les codes, dans notre XXIème siècle aux certitudes fantasmatiques de l'hyper-connexion, on se sait seuls dans un océan de narcissismes et d'individualités. Les *selfies* au sourire impeccable ne cachent-ils pas le rictus grimaçant du pervers ou la plainte involontaire de la victime d'abus ?

Et si ***Don Giovanni*** n'était pas un trésor du passé mais un témoignage du présent ? On se plaît à croire qu'il a toujours existé, ce séducteur invétéré à la damnation programmée. Jadis le séducteur était un Ovide parce que livré aux exploits sensuels. Or, Dom Juan revêt une toute autre nature. À la lumière de la société éclairée du XVIIIème siècle, cet être incarné et vorace est le contresens de « l'homme nouveau » de ces Lumières hiératiques qui semblent aussi immuables que des statues marmoréennes. Oublie-t-on alors que Franklin, Voltaire et même le très vertueux Rousseau étaient loin de se restreindre, et se livraient aux plaisirs tout autant que ceux qu'ils ont condamné ? Dans le texte de **Lorenzo Da Ponte**, finalement le sinistre Giovanni est bien plus un être primitif

livré au vice qu'un calculateur au sens aigu de la perversion. Malgré la fausse simplicité de son intrigue, le livret de Da Ponte n'est qu'un catalogue des apparences trompeuses. Chaque personnage est masqué et l'envers du décor est loin d'être aussi positif à la fin de l'opéra. Don Giovanni est au centre d'un réseau de société à la brutalité barbare. Si l'on démasque les « vertueux », le paysage moral est tout autre. Donna Anna est une fausse prude qui joue avec Don Ottavio, dindon de la farce jusqu'aux derniers couplets du *finale*. Donna Elvira devient la figure même de l'harcèlement et de la rage vénéneuse. Zerlina est une allumeuse qui joue la fausse naïve, bien loin de la « *giovin principiante* » dont le benêt Masetto n'est qu'un pantin sans volonté. Leporello singe assez maladroitement un maître qui le fascine et dont l'emprise sur lui est totale. L'on pourrait nous reprocher d'estimer l'argument de *Don Giovanni* par le gros bout de la lorgnette, loin de nous cette conception mais le protagoniste ne fait qu'être au centre d'un tissu social dont l'apparence est une garantie de probité.

Doit-on réduire le dévoyé au silence mortel des damnés ou doit-on le disculper? Ni l'un ni l'autre, il est nécessaire de se pencher sur le miroir tendu par Lorenzo Da Ponte, admirer notre propre reflet dans toutes ses nuances et arranger notre maquillage et la mèche rebelle de nos cheveux. Chef d'œuvre de la collaboration de **W. A. Mozart** et de Da Ponte, *Don Giovanni* nous ramène sans cesse à nos propres travers. Chaque personnage a l'épaisseur et la complexité qui constituent notre vraie nature.

Retrouver *Don Giovanni* de Mozart au **Théâtre des Champs-Elysées** répond à une tradition qui dure depuis un siècle. Pendant les Jeux Olympiques de Paris en 1924, dans le cadre de la programmation culturelle qui accompagnait les J.O., les **Forces de l'Opéra de Vienne** ont interprété *Don Giovanni* de Mozart sur la magnifique scène de la salle de Gabriel Astruc. C'est justement pour célébrer cet événement que **Michel Franck** a décidé de convier l'ensemble des membres de l'**Opéra de Vienne** pour un *Don Giovanni* en version de concert à l'orée de la future Olympiade de Paris. Et c'est un régal extraordinaire

d’entendre l’ensemble de ces interprètes dans une telle partition, dont le manuscrit est jalousement gardé dans la Bibliothèque nationale de France. On y entend l’amour et le respect que les musiciennes et musiciens ressentent pour le prodigieux compositeur autrichien.

La distribution a été assez équilibrée malgré quelques petits accrocs. La version concert est agrémentée avec des entrées, sorties coordonnées et un véritable talent théâtral qui a ajouté à cette représentation une énergie très spéciale. **Christian Van Horn** nous avait déjà impressionné avec ses moyens vocaux dans les *Contes d’Hoffmann*. Dans le rôle titre nous trouvons toutefois la voix un peu moins vaillante et nous aurions souhaité plus de sensualité. La Donna Anna de **Slávka Zámečníková** est juste extraordinaire. Son timbre brillant et d’une justesse cristalline nous font redécouvrir une myriade de nuances dans chaque intervention de ce personnage souvent très austère. Elle incarne Anna à la perfection et nous remarquons une musicalité débordante. Nous espérons vivement qu’elle revienne vite à Paris et surtout pour un récital afin de l’entendre encore dans tout le spectre de sa tessiture.

Parfois qualifié de personnage falot et fade, Don Ottavio a enfin trouvé un interprète qui sait lui donner toute sa noblesse et son énergie. En effet **Bogdan Volkov** est un ténor comme on les rêve. Timbre d’une grande richesse, voix parfaitement bien structurée aux nuances précises et à l’amplitude impressionnante. Ses deux airs sont un régal qui ne s’oubliera pas de sitôt. Donna Elvira échoit à **Federica Lombardi.** On aime la rondeur de ses graves mais nous sommes moins convaincus par des aigus assez limités et parfois un manque de couleurs qui manquent cruellement à l’amante bafouée. Cependant nous apprécions un réel sens du théâtre, un engagement total dans son rôle. Nous demandons à la réentendre dans des futurs projets, pourquoi pas dans un Rossini.
Une très belle surprise fut le Leporello inénarrable et fabuleux de **Peter Kellner.** Oh la la quelle voix! D’une richesse ahurissante, des phrasés vifs et une magnifique

présence, nous avons redécouvert et apprécié ce personnage avec son incarnation. Nous encourageons nos lecteurs à le suivre, vous ne serez jamais déçus, Peter Kellner est un chanteur exceptionnel. La Zerlina de **Alma Neuhaus** a tous les attributs vocaux du personnage. Elle a vaincu sans aucun problème les nombreuses difficultés du rôle et nous a montré une belle étendue vocale.

Masetto est interprété par **Martin Häßler** qui n'a pas été très convainquant vocalement. Il a été souvent couvert par l'orchestre ce qui est dommage parce qu'on devine un réel talent. Nous saluons son interprétation théâtrale qui était tout à fait pertinente et nous avons hâte de le réentendre tellement son dynamisme scénique est enthousiasmant. Arrive alors le terrible convive de pierre incarné par **Antonio Di Matteo**. Avec des moyens formidables pour un tel rôle monumental, Di Matteo montre son aisance dans l'étendue de la tessiture du Commandeur. En revanche, nous aurions souhaité peut-être quelques nuances et moins de volume notamment dans la scène du dîner spectral.

Les **Choeurs** et **l'Orchestre de l'Opéra de Vienne** sont formidables dans cette musique, on y retrouve à la fois la grandiloquence et la douceur, le pathos et la comédie. Outre quelques soucis de justesse dans les premières mesures de l'*Ouverture* et un léger manque de contrastes dans les vents, nous savourons ce Mozart avec la gourmandise des néophytes et la passion des connaisseurs. **Philippe Jordan**, en *maestro al cembalo* pour les récits, déroule la partition avec la maîtrise et l'ingéniosité qui la rendent iconique.

Alors que l'audace du dissolu l'envoie directement dans la gueule d'Asmodée, la réjouissance des « *gens de bien* » n'est-elle pas aussi répréhensible que le vice poussé à l'extrême ? Dans une époque où le moindre soupçon fait se dresser les potences, sommes-nous prêts à accepter que notre humanité n'est pas simplement une statue de pierre froide mais aussi le feu ardent qui la dévore de l'intérieur ?

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, 5 février 2024. MOZART: Don Giovanni. C. Van Horn, S. Zámečníková, F. Lombardi, P. Kellner… Choeurs et Orchestre de la Wiener Staatsoper / Philippe Jordan (direction).

VIDEO : Christian Van Horn & Krzysztof Bączyk en duo dans « Don Giovanni » de Mozart

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. R. Gleadow, R. Novaro, A. Venditteli, F. Valiquette… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry.

Troquant la production d'Ivan Alexandre usitée plusieurs fois *in loco*, l'**Opéra Royal de Versailles** a commandé une nouvelle production de l'opéra des opéras alias ***Don Giovanni*** de **W. A. Mozart** à **Marshall Pinkoski** (qui avait signé ici-même un doublé

Actéon / Pygmalion salué par la critique, en 2018). Avec très peu de décors (c'est en effet la scénographie "passe-partout" imaginée par **Roland Fontaine** pour *Giuletta e Romeo* de Zingarelli présentée il y a quelques semaines qui est ici reprise…), mais avec un contrôle très strict du jeu des acteurs et de leurs mouvements, la mise en scène s'emploie à ne jamais figer les situations, et à coller au plus près à la psychologie des personnages.



Ainsi Don Giovanni apparaît-il plus ici comme un être capricieux, joueur et menteur que comme une grande figure hantée par la métaphysique. Et c'est la version de Vienne qui a été retenue, c'est-à-dire sans le deuxième air de Don Ottavio, mais avec le fameux air « *Mi tradi* » chantée par Donna Elvira. Quant au *finale* – la meilleure idée du spectacle, qui voit revenir Don Giovanni applaudir la morale

de l'histoire, une coupe de champagne à la main en écrasant les autres personnages par un grand éclat de rire ! -, il est ainsi conservé. Les danseurs du **Ballet de l'Opéra Royal de Versailles**, sous la férule de la chorégraphe **Jeannette Lajeunesse Zingg** s'intègrent parfaitement à la scénographie, tour à tour comme gracieux et agiles figurants, ou comme danseurs baroques expérimentés. Le charme de ce spectacle, très "classique" dans le bon sens du terme, tient aussi aux superbes costumes d'époque (mais chamarrés) qu'a signés le désormais incontournable (dans l'univers lyrique) couturier *star* **Christian Lacroix**. Enfin, les éclairages subtils de **Hervé Gary** contribuent à créer un spectacle élégant, constamment séduisant pour l'oeil… comme pour l'esprit !

Une distribution avec un certain nombre de chanteurs francophones (*bravo* pour cela au maître des lieux, alias **Laurent Brunner** !) – mais surtout composée de chanteurs qui savent être aussi d'excellents comédiens – répond parfaitement aux attentes du metteur en scène. Dans le rôle-titre, l'excellent baryton canadien **Robert Gleadow** brûle les planches, avec son verbe séduisant et à sa voix mordante, ardent jouisseur dépourvu de toute profondeur spirituelle. L'air du champagne au I, délivré avec emportement, a non seulement tout l'éclat juvénile désirable mais fascine par sa palette inouïe d'inflexions cajoleuses. Le Leporello du baryton-basse italien **Riccardo Novaro** possède la légère touche de vulgarité indispensable au personnage, sans jamais basculer dans la caricature cependant. Chantant toutes les notes, il offre un air du Catalogue d'une incisivité prodigieuse dans l'accent, salué par une ovation méritée de la part du public. On est également séduit par la poésie et la tendresse d'**Enguerrand de Hys** (Don Ottavio) qui phrase avec élégance, et l'on regrette, dès lors, de le voir ici privé de son air du II ("*Il mio tesoro*"). Spontané et vigoureux le Masetto du baryton français **Jean-Gabriel Saint-Martin**, aux côtés du robuste et sonore Commandeur de son compatriote **Nicolas Certanais**.

Côté féminin, la Donna Anna de la soprano québécoise **Florie Valiquette** fait sensation, avec une voix certes moins corsée et large que de coutume dans cette partie, mais sa superbe musicalité et son sens aigu de la mise en valeur du texte nous vaut de bien beaux moments d'émotions (« *Or sai chi l'onore* »). En Donna Elvira, la soprano italienne **Arianna Vendittelli** possède un timbre en revanche plus charnu, qui va de pair ici avec une flamme scénique qui sied parfaitement à son personnage. De son côté, la magnifique mezzo corse **Eléonore Pancrazi** fait de Zerlina un être décidé dont la voix chaleureuse et ronde reste constamment sous contrôle.

Enfin, en maître d'œuvre de la soirée, le chef français **Gaétan Jarry** réalise un équilibre souverain entre le drame et la comédie avec une nervosité du trait qui donne à l'ensemble ce côté juvénile et enlevé qui sied aux ouvrages mozartiens. En admirable chef de fosse, il soutient les chanteurs, et met en valeur avec maestria les différents pupitres. Ceux de la maison versaillaise – l'excellent **Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** – se montrent sous leur meilleur jour, et récoltent une part des nombreux vivats généreusement octroyés par le public au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal (du 15 au 19 novembre 2023). MOZART : Don Giovanni. Avec Robert. Gleadow (Don Giovanni), Riccardo Novaro (Leporello), Arianna Vendittelli (Donna Elvira), Florie Valiquette (Donna Anna), Enguerrand de Hys (Ottavio), Jean-Gabriel Saint-Martin (Masetto), Eléonore Pancrazi (Zerlina), Nicolas Certenais (Il Commendatore). Orchestre, Ballet et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles. Marshall Pynkoski (mise en scène) / Gaétan Jarry (direction

musicale). Photos © Ian Rice.

VIDEO : Laurent Brunner présente la nouvelle production de “Don Giovanni” par Marshall Pynkoski à l’Opéra Royal de Versailles

---

CRITIQUE, opéra. LILLE, opéra (du 5 au 16 octobre 2023). MOZART : Don Giovanni. T. Murray, E. Barath, V. Buialskiy, C. Skerath… Guy Cassiers / Emmanuelle Haïm.

C’est un double anniversaire que fête l’**Opéra de Lille**, avec le centenaire de son magnifique bâtiment historique et les 20 ans à la fois de sa réouverture (après de longs travaux) et du début de mandat de **Caroline Sonrier** – qui avait initié sa première saison en 2003 avec… ***Don Giovanni***de Mozart (dans une mise en scène de David McVicar). Mais autant la proposition scénique du premier était “sage”, autant celle de son collègue flamand **Guy Cassiers** est radicale… puisqu’il transpose l’essentiel de l’action dans une boucherie ! Celle, en l’occurence, tenue par Masetto et Zerlina, pour lesquels viande et sexe font bon ménage, puisqu’au milieu des amas de viande disposés sur leur établi, la jeune fille lui offre une

turlutte au I avant qu'elle ne lui grimpe dessus, au II, pour avoir sa part de coït. Au fur et à mesure du spectacle, toujours plus de sang au point que tous les protagonistes finissent par en être totalement barbouillés, quand ils s'ébattent, au milieu du II, parmi des monceaux de viandes sanguinolentes mises sous vide, dont des membres humains… Bien que de manière grand-guignolesque, on comprend le propos de Guy Cassiers qui assimile cette orgie carnée à notre société actuelle, toujours plus avide de pouvoir, de sexe et d'argent, la parabole nous apparaissant quand même ici un peu trop facile et outrée.



Par bonheur, l'excellent plateau réuni par **Josquin Macarez** à Lille suffit à notre bonheur, et parvient à faire passer au second plan des images qui ne vont pas forcément dans le sens du chant et de la musique. Si ce n'est qu'**Emmanuelle Haïm**

semble adopter la frénésie carnassière de la mise en scène, et adopte ici des *tempi* qui mettent parfois à mal une équipe valeureuse, mais encore jeune et parfois inexpérimentée, et qui doit s'adapter tant bien que mal à la vélocité de sa direction musicale. Mais les qualités de brillance et de souplesse de son superbe ensemble du **Concert d'Astrée** ne sont néanmoins pas remises en cause, et le bonheur est aussi dans la fosse.

Sur le plateau, rendons d'abord hommage au rôle-titre, c'est-à-dire au baryton étasunien **Timothy Murray,** qui incarne avec une plénitude et une intelligence exemplaires le personnage équivoque de Don Giovanni, avec un physique idéal pour le rôle, et une voix à l'intonation claire et homogène sur l'ensemble de la tessiture. Modèle de musicalité, parfait de goût et de style (superbe demi-teintes dans la sérénade « *Deh, vieni alla finestra* »), d'une intelligibilité formidable dans les récitatifs, il campe un excellent Don Giovanni. Nous succombons également au Don Ottavio de son compatriote **Eric Ferring**, empreint de tendresse et de poésie, car comment ne pas fondre devant son air « *Il mio tesoro*« , délivré avec une élégance et une tenue de souffle incomparables, au point de faire oublier le carnage autour de lui. Dommage que le baryton franco-mexicain **Sergio Villegas Galvain** connaît de sérieux problèmes d'intonation et de justesse dans ses interventions, car le timbre est flatteur et l'acteur particulièrement convaincant. En Leporello, la basse ukrainienne **Vladyslav Buialskiy** rallie, en revanche, tous les suffrages, grâce à ses qualités de phrasé égalant son incroyable verve dramatique, toute de vivacité et de truculence mêlées.Quant à la basse britannique **James Platt**, il campe un parfait Commandeur, aux graves abyssaux.

Côté féminin, toutes les solistes apportent satisfaction à l'oreille comme au drame. A commencer par la soprano hongroise **Emoke Barath**, qui confère sa belle voix corsée à Donna Anna et distille une sensualité et une incandescence remplies de sens

tragique qui suscitent l'admiration. Elle donne de magnifiques accents au superbe air « *Or sai chi l'onore* », et nous réserve de somptueuses vocalises. Dans le rôle d'Elvira, la jeune soprano belgo-suisse **Chiara Skerath** fait preuve d'un engagement dramatique tout aussi remarquable, avec des aigus aussi sûrs que percutants, mais les ardues vocalises de son air "*Mi tradi*" la mettent un peu en difficulté. Enfin, la splendide soprano suisse **Marie Lys** offre sa pétulance, sa fraîcheur et sa belle sensibilité à Zerlina, toute de musicalité délicate – se prêtant par ailleurs bien volontiers (et avec beaucoup de crédibilité) à toutes les excentricités du metteur en scène !

_____

CRITIQUE, opéra. Lille, opéra (du 5 au 16 octobre 2023). MOZART : *Don Giovanni*. T. Murray, E. Barath, V. Buialskiy, C. Skerath… Guy Cassiers / Emmanuelle Haïm. Photos © Simon Gosselin.

VIDEO : Teaser de "Don Giovanni" selon Guy Cassiers à l'Opéra de Lille

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 21 septembre

2023. MOZART : Don Giovanni. P. Mattei, A. Esposito, G. Arquez… Antonello Manacorda /Claus Guth

La saison lyrique de l'**Opéra de Paris** s'ouvre avec l'entrée au répertoire de l'étonnante production salzbourgeoise de ***Don Giovanni***, signée **Claus Guth**. Créée en 2008 lors du célèbre festival lyrique de Salzbourg, la mise en scène de l'allemand resserre et transpose l'action dans un lieu unique : la forêt ! La distribution orbite autour de l'impressionnante interprétation du baryton **Peter Mattei** dans le rôle-titre. La direction musicale est assurée par le chef d'orchestre italien **Antonello Manacorda**.

Prédateur blessé, proies volontaires…



Le mythe de Don Juan appartient à l'histoire universelle de la littérature et des légendes populaires. Il est l'incarnation préromantique du libertin qui se fiche du monde, des conventions sociales, des « lois divines » et qui méprise profondément les femmes tout en ayant un besoin impérieux et inéluctable de les conquérir (toute similitude avec les hommes de notre époque serait pure coïncidence)… L'élément surnaturel de la trame et surtout les traits psychologiques du personnage original de l'auteur espagnol Tirso de Molina ont fortement stimulé le génie créateur de Mozart. Dans ce deuxième opus issu de la fructueuse et heureuse collaboration entre **W. A. Mozart** et **Lorenzo Da Ponte** (auteur des livrets des *Noces* et de *Così*, le mythe du Don Juan est mis au service de l'expression musicale des passions humaines contrastantes, allant de l'effusion naïve de l'amour, passant par la violence sexuelle et jusqu'à l'horreur de la mort.

Sur le plateau de l'Opéra Bastille, le décors unique tournant à l'infini et habité d'un clair-obscur permanent mais dynamique est l'endroit où se dévoilent toutes les ambiguïtés du chef-d'œuvre lyrique (décors de **Christian Schmidt**, lumières d'**Olaf Winter**). Sans le côté fantastique et fantasmagorique, nous sommes plus directement confrontés aux aspects les plus sombres et réalistes de l'œuvre, sans pour autant renoncer entièrement à l'humour (il s'agît après tout d'un drame tragi-comique). Ici, le soupçon habituel d'une Donna Anna secrètement éprise de Don Giovanni et blasée de son fiancée Don Ottavio est clairement dépourvu de mystère (elle couche volontairement avec le libertin) : elle doit sans doute subir, elle aussi, le poids des choses arbitraires… le parti pris global de la production est un qui veut d'un Don Giovanni blessé après son duel avec le Commandeur, et qui chercherait à profiter au maximum de sa (fin de) vie. Un prédateur blessé, entouré des proies volontaires.

Peter Mattei incarne dignement le personnage : il est bouleversant dans son jeu d'acteur et complètement ravissant dans son chant. Un Don Giovanni bien plus que confirmé qui nous offre l'une des plus belles et touchantes interprétations

de l'air avec mandoline « *Deh vieni alla finestra, o mio tesoro* ». Son complice Leporello est interprété par le baryton-basse italien **Alex Esposito**, qui, comme presque tous les solistes, intervient parfois sur la partition pour faire de variations étonnantes, plus ou moins efficaces, souvent habiles. Une prestation pleine de brio saisissante surtout au niveau de l'investissement scénique. La Donna Anna de la soprano **Adela Zaharia** est très à l'aise dans ses airs redoutables, surtout dans l'aigu, et propose des variations singulières et réussies lors de certains passages de colorature. Elle fait preuve d'une aisance et flexibilité bienvenues au niveau théâtral également. La mezzo-soprano **Gaëlle Arquez** campe une Donna Elvira habitée d'une rigidité fragile : elle l'est très probablement en raison du fait que c'est le seul rôle mu par l'amour sincère, un amour auquel elle ne peut que s'abandonner. Son chant s'accorde parfaitement à la situation, parfois magistral, parfois hésitant, mais toujours agrémenté d'un timbre de velours. Le Don Ottavio du ténor **Ben Bliss,** faisant ses débuts à l'Opéra national de Paris, est tout particulièrement réactif sur scène. Il s'agît d'un rôle parfois ingrat en raison de ses pages sublimes mais au sort fastidieux, voire carrément sot… contre toute attente, le ténor paraît prendre énormément de plaisir à interpréter ses airs avec beaucoup de souplesse vocale et une grande musicalité. Plus piquant mais aussi plus inégal au niveau musical est le couple populaire de Zerlina et Masetto, interprété par la soprano **Ying Fang** et le baryton-basse **Guilhem Worms**. Ils entrent sur l'immensité de la scène plutôt timidement mais gagnent progressivement en brio. Les ensembles sont très réussis, remarquons particulièrement le finale de l'acte 1, avec sept des huit solistes : un véritable sommet d'expression lyrique qui n'a pas manqué de susciter des frissons et les plus vifs et chaleureux applaudissements, mérités. Enfin, la basse **John Relyea** dans le rôle du Commandeur, sans le moindre aspect fantastique visuellement, réussit à inspirer et l'effroi et l'admiration par la seule force du chant : imposant.

Le chef **Antonello Manacorda** prend un certain temps à instaurer un équilibre satisfaisant entre la fosse et le plateau. Les instrumentistes de l'orchestre interprétèrent la partition

convenablement, avec un groupe des vents réactif et des cordes toujours à l'attaque, tranchantes. Nous avons parfois trouvé le tempo plus rapide que d'habitude ce qui crée une sensation d'urgence tout à fait pertinente. Une première réussie mais non sans périls.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 21 septembre 2023. MOZART : Don Giovanni. P. Mattei, A. Zaharia, A. Esposito, G. Arquez… Antonello Manacorda /Claus Guth. Photos (c) Bernd Uhlig / OnP.

VIDÉO : Trailer de *Don Giovanni* selon Claus Guth à l'Opéra National de Paris

_____

COMPTE-RENDU critique, opéra. INNSBRUCK, le 24 août 2020. MELANI : L'empio punito. Barockorchester-Jung / M. Martello (direction).



COMPTE-RENDU critique, opéra. INNSBRUCK, le 24 août 2020. MELANI, L'empio punito. Barockorchester-Jung, M. Martello (direction). Nouvelle production du premier chef-d'œuvre lyrique sur le mythe de Don Juan. **Le chef-d'œuvre d'Alessandro Melani** semble bénéficier, depuis quelques temps, d'une renaissance bienvenue. Après la version concert de Christophe Rousset, à Beaune, à Montpellier et à Leipzig en 2004, 2 productions ont vu le jour à l'automne dernier, à Pise et à Rome. La production de Pise, superbe de rigueur et d'engagement scénique et vocal (l'enregistrement vient de paraître chez Glossa fort bien dirigé par Carlo Ipata) s'appuie sur la nouvelle édition critique de Luca Della Libera qui a également servi à cette production jeune du Festival de musique ancienne d'Innsbruck.

A Innsbruck, une version « jeune » jouissive, scéniquement et vocalement convaincante.

Le Don Juan baroque réjouissant d'Alessandro MELANI

Les plus de 3 heures 30 de musique ont été réduites de plus d'un tiers, mais sans que l'adaptation intelligemment réalisée nuise à la cohérence dramaturgique de l'ensemble. Comme à Pise, la lecture de **Silvia Paoli** souligne la composante ludique et divertissante du livret, l'un des meilleurs de tout le Seicento, en exploitant au mieux les éléments limités du décor efficace d'**Andrea Belli** (paravents maniables aux multiples fonctions), en faisant un clin d'œil pertinent aux nombreux talents du librettiste **Filippo Acciaiuoli**, poète, musicien, impresario et… marionnettiste, et en ajoutant des angelots parodiques qui ponctuent l'action de ce théâtre typiquement baroque des faux-semblants et des mises en abyme. Les personnages sont ainsi présentés comme des pantins mus par des fils actionnés par des assistants placés en haut du mur du fond, les fils symbolisant également le déroulement enchevêtré de l'intrigue, typique des trames complexes des opéras du XVIIe siècle. Les costumes colorés de **Valeria Donata Bettella** ajoutent au plaisir du spectacle constamment renouvelé.

En transposant dans une Grèce imaginaire les frasques du « burlador » de Séville de Tirso de Molina, Acciaiuoli a inscrit l'intrigue dans le marbre d'une réalité intemporelle, tout en conservant les principaux personnages qui feront la fortune du mythe immortalisé, entre autres, par Molière et Mozart. Don Juan devient Acrimante, Atamira, son épouse qu'il délaisse, une nouvelle Donna Elvira, Bibi, son serviteur, fait penser à Leporello, Tidemo, le précepteur assassiné par Acrimante qui apparaîtra en fantôme, joue le rôle de la statue du Commandeur, etc. les scènes burlesques, notamment avec Bibi ou la nourrice Delfa, abondent et alternent avec les scènes plus pathétiques, typiques à la fois de l'école romaine, la première à mêler les registres, et de l'école vénitienne, qui triomphe au moment où est créé à l'opéra en 1669.

Confiés aux lauréats du Concours Cesti, les interprètes réunis pour cette production relèvent le défi haut la main, et témoignent tous d'une présence scénique sans faille et, à une

exception près, d'une grande qualité d'élocution. Contrairement à la production pisane, le rôle-titre ne fut pas confié à un contre-ténor, mais à une mezzosoprano, **Anna Hybiner**, relativement en retrait par rapport à d'autres personnages ; elle émerveille d'abord dans son « Se d'amor », rythmiquement vigoureux, puis dans le pathétique « Crudo amor » au II, et surtout, dans le même acte, dans son fameux duo avec Atamira, « Se d'amor la cruda sfinge », sans aucun doute le sommet de la partition. Dans le rôle de son épouse délaissée, **Theodora Raftis** incarne sa partie avec noblesse et un sens de l'abnégation qui force le respect, recueillant les applaudissements émus du public après son magnifique lamento « Piangete, occhi piangete ». Objet de toutes les convoitises, l'Ipomene de **Dioklea Hoxha** déploie un timbre clair et lumineux et une projection qui jamais ne nuit à la diction. C'est encore une interprète féminine qui défend le rôle masculin de Cloridoro : **Natalia Kukhar** convainc par sa virile assurance, notamment dans son air martial du I : « Armenti guerrieri », elle est non moins convaincante dans le court rôle de Proserpine (« Qual sovrumano volto », ainsi que dans le duo suivant avec Pluton).
Plus inégale, la distribution masculine ; comme à Pise, le rôle du Roi Atrace, défendu ici par la basse **Andrew Munn**, déploie un beau timbre cuivré, mais déçoit par une élocution empâtée qui nuit à l'intelligibilité du texte. Ses défauts sont compensés par une réelle et efficace présence scénique qui souligne bien l'infatuation du personnage (très bel air vigoureux « Fu troppo acuto dardo »). En revanche le baryton **Lorenzo Barbieri** campe un Bibi exceptionnel de drôlerie et de sens théâtral, rappelant l'importance de cette catégorie dans l'opéra du XVIIe siècle. Ses interventions avec la nourrice Delfa sont de purs et jouissifs moments de théâtre. Celle-ci, rôle comme il se doit travesti, est superbement défendue par le ténor **Joe Williams, impayable en séducteur marri**. Le ténor **Juho Punkeri** est tout aussi efficace dans le rôle du conseiller Tidemo ; il nous livre un grand moment de théâtre lors de la scène de la statue.

Mariangela Martello dirige la phalange du **Barockorchester:Jung** avec une grande précision, toujours attentive aux inflexions d'un livret exceptionnel qui, à l'instar du Couronnement de Poppée, mériterait d'être joué sans la musique. La rencontre d'un double chef-d'œuvre poétique et musical est assez rare pour marquer cette énième reprise, d'une pierre blanche largement méritée (malgré les coupures).

_____

COMPTE-RENDU opéra. Innsbruck, Festwochen der Alten Musik, Alessandro MELANI: L'empio punito, 24 août 2020. Anna Hybiner (Acrimante), Lorenzo Barbieri (Bibì), Dioklea Hoxha (Ipomene), Theodora Raftis (Atamira), Nataliia Kukhar (Cloridoro), Joel William (Delfa), Juho Punkeri (Tidemo), Andrew Munn (Atrace), Ramiro Maturana (Niceste), Rocco Lia (Caronte, Capitaine), Silvia Paoli (mise en scène) / Barockorchester-Jung, M Martello (direction)

Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI

de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30: Philippe Jordan, direction / Ivo van Hove, mise en scène

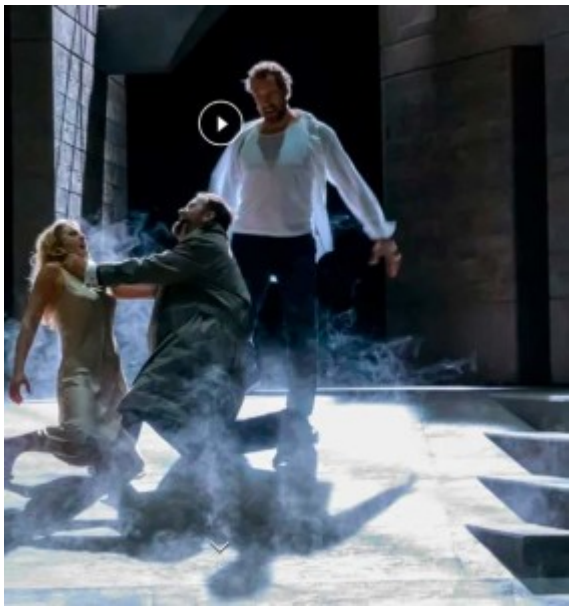


Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30 et **jusqu'au 29 mars 2020** : **Philippe Jordan**, direction / **Ivo van Hove**, mise en scène (production 2019, reprise)… **NOTRE AVIS**. Sur la scène de l'Opéra Garnier, voici une lecture de DON GIOVANNI (Prague, 1787), bien peu poétique. La mise en scène d'Ivo Van Hove remplace celle antérieure conçue par Michael Haneke pour Bastille, souvent glaçante et passablement cynique ; la nouvelle production toute de grise et de noir, sise dans un décor minéral et bétonné (en construction) se concentre sur les situations et le profil des personnages. C'est miroir de notre société, froid, déshumanisé, livide. Exit toutes références au XVIIIè mozartien, sauf dans la scène du bal et des masques et la tentative de viol par le séducteur sur la pauvre Zerlina. Dès l'ouverture, l'Orchestre de l'Opéra de Paris montre qu'il sait articuler et nuancer, avec une sensibilité active, habilement cultivée par l'excellent **Philippe Jordan.** Mais les instruments modernes n'ont pas cette fragilité ailleurs magistralement expressive. Les tutti sont droits et sonnent secs (trompettes), comme plus tard dans la confrontation finale Don Giovanni / Commandeur.

Froideur continue et béton inachevé…



Reste la distribution, jeune, mais déséquilibrée. **Etienne Dupuis** (Don Giovanni), excellent diseur québécois que l'on suit depuis longtemps incarne le séducteur droit dans ses bottes, mafieux, pistolet à la ceinture, toujours excité, parfaitement immoral, continument engageant, grâce à un chant souple, flexible qui ne manque pas de puissance. **Jacquelyn Wagner** (Anna) déploie une belle ligne, ardente, blessée, au flux naturel.



Stanislas de Barbeyrac (Ottavio), tendre et nuancé (mais un rien tendu dans le final de fin quand loggias et balcons exhibent rideaux bourgeois et fleurs en pots). **Nicole Car** (Elvira), reste raide, sans guère de couleurs. **Philippe Sly** (Leporello) se révèle hors sujet, trop droit, avec des portamenti systématiques qui sont des fautes chez Mozart et dans un style pas assez flexible. **Mikhail Timoshenko** (Masetto) est bien timbré, convaincant ; enfin, la jeune diva française **Elsa Dreisig** (Zerlina), curieusement en retrait (format vocal serré), semble avoir du mal à projeter de façon claire la clé de son personnage : ingénue ou fausse innocente ?

Encore une production peu onirique, au chant perfectible et dans une conception théâtrale et scénique d'une froideur désormais de mise : le vérisme statique prévaut sur toute couleur trouble et ambivalente. Production enregistrée en juin 2019

En ligne sur le site de l'Opéra de Paris, jusqu'au 29 mars 2020. VISIONNER DON GIOVANNI ici.

VISITEZ le site de l'Opéra national de Paris

https://www.operadeparis.fr/en

L’OPÉRA CHEZ SOI pendant le CONFINEMENT… Pendant le confinement imposé pour stopper la propagation du coronavirus, **l’Opéra national de Paris** propose un accès gratuit et d’une durée réduite à certaines de ses productions opéras et ballet : [voir ici la liste des productions accessibles sur internet depuis le site de l’Opéra national de Paris]

VOIR le teaser de Don Giovanni par Jordan / Van Hove :